

# Une industrie moustérienne à Villegusien (Haute-Marne)

par

Claude AMIOT \* et Jean-Claude ETIENNE \*\*

## I. LOCALISATION

Le village de Villegusien est situé dans le sud de la Haute-Marne, à 13,500 km au sud de la ville de Langres, le long de la Vingeanne et en amont du réservoir artificiel (fig. 1). Il occupe le centre d'une cuvette drainée par les cours d'eaux alimentant le lac, notamment la Vingeanne. Cette cuvette est dominée par la falaise qui interrompt le plateau bajocien s'étendant depuis Langres.

Le site occupe une partie du lieu-dit "Les Etaules", au sud-ouest du réservoir (fig. 2). Il est submergé partiellement ou totalement la plus grande partie de l'année (en fait, souvent pendant de nombreuses années ; par exemple, aucune prospection n'a été possible depuis 1976). Il est fort probable que la station s'étend sous le lac en direction de la vallée primitive de la Vingeanne. Les coordonnées Lambert, zone nord, sont les suivantes :

carte I.G.N. au 1/25 000<sup>e</sup>, Langres n° 7-8 ;  
X = 822,92 ; Y = 308,82 ; Z = 300 m.

Des prospections de surface ont été réalisées par plusieurs personnes : le regretté Paul Garnier (Garnier, 1973), Messieurs Roger Chaussade et Yves Boulay. C'est l'ensemble du matériel lithique récolté par ces chercheurs que nous étudions dans cet article (1).

Les premières découvertes archéologiques aux environs du site sont signalées par Pierre Ballet (Ballet, 1971). Louis Balliot découvrit la coupe d'une voie romaine dans la tranchée destinée à recevoir les assises du barrage et distante seulement de quelques centaines de mètres du gisement moustérien. Il mit au jour quelques pièces néolithiques : une hache de silex, deux grattoirs en silex et une pointe de flèche grossièrement taillée. André Thévenin, dans son ouvrage consacré au Paléolithique du bassin supérieur de la Saône, a figuré deux pièces de Villegusien (Thévenin, 1965).

(1) Qu'il nous soit permis de remercier Madame Veuve Paul Garnier demeurant à Vesaignes-sur-Marne, Monsieur Roger Chaussade demeurant à Chaumont et Monsieur Yves Boulay, résidant à Chalindrey, qui nous ont confié leur matériel lithique pour étude.

\* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay ; Crenay - 52000 Chaumont.

\*\* Eculain - 52800 Nogent en Bassigny.

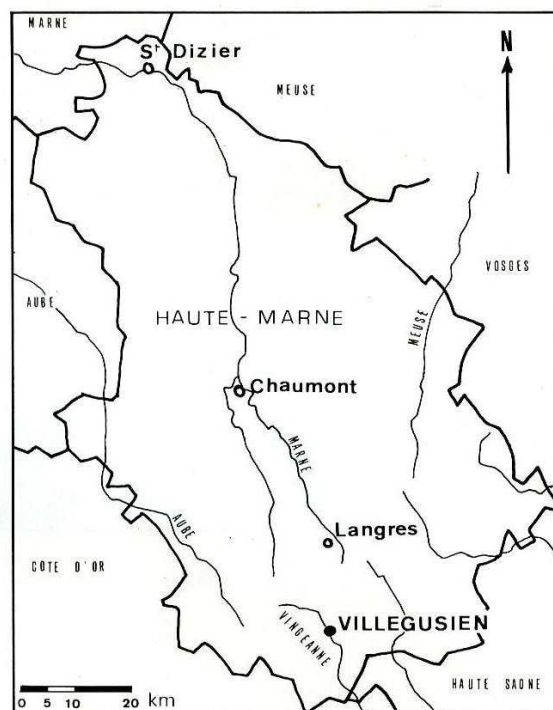


Fig. 1. - Villegusien (Haute-Marne). Situation départementale.

## II. ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Villegusien se trouve dans une zone particulièrement riche en vestiges pré- et protohistoriques. Une abondante industrie archaïque, taillée sur gros galets et attribuable au Paléolithique inférieur, a été découverte à Montsaugéon (Amiot, à paraître). De nombreuses pièces de type moustérien ont été récoltées à Heuilley-Cotton par Monsieur Gouget (Ballet, 1971) et une pointe fruste en chaille, d'allure moustérienne, est signalée à Vaux-sous-Aubigny (Ballet, 1971 ; Drioux, 1924). Les périodes plus récentes, du Néolithique au Bronze final, sont très bien représentées au "Camp de la Vergentière", à Cohons, lequel

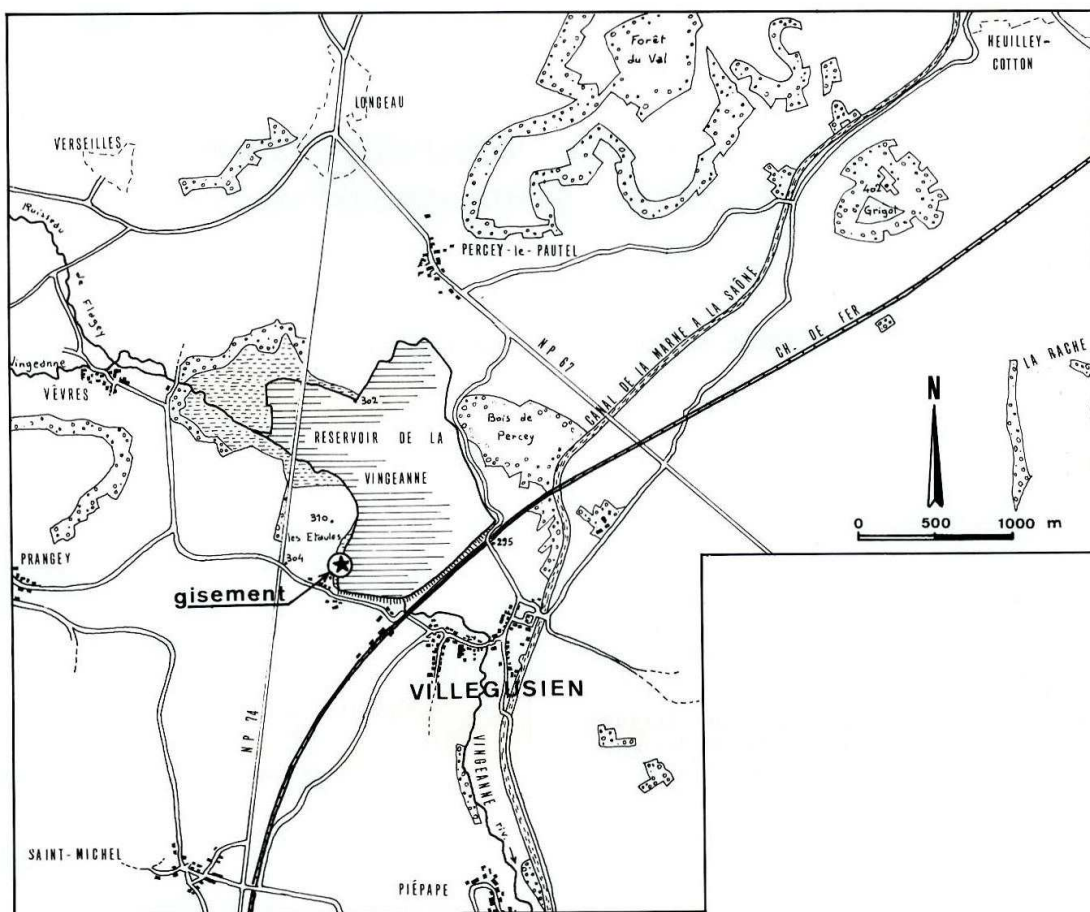


Fig. 2. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". Situation locale.

domine la cuvette de Villegusien au nord. Les fouilles méthodiques de Louis Lepage ont déjà fourni un très riche matériel (Lepage, 1980). Plusieurs stations néolithiques sont aussi signalées à Montsaugéon (Drioux, 1924). Enfin, les tumuli sont nombreux et ont fourni un riche matériel. Deux tumuli de La Tène I ont été fouillés par Royer à Montsaugéon (Drioux, 1941 ; Mouton, 1955). Un tumulus de La Tène I a été découvert à Dommarien ; un autre tertre de la même période est signalé dans la commune voisine de Darrenay. Plus au sud, le territoire de Cusey a livré trois tumuli datés de La Tène I et de La Tène III.

### III. ETUDE DE L'INDUSTRIE

La méthode que nous avons suivie pour étudier l'industrie est celle définie par Catherine Girard (Girard, 1978) dans son étude du gisement moustérien d'Arcy-sur-Cure.

#### A. Matière première

L'industrie est façonnée presque également en silex (64 pièces, soit 52,46 %) et en chaille (56 pièces, soit 45,90 %). Deux galets en quartzite rouge ont été transformés en outils. La couleur du silex varie du jaune clair au rouge foncé ; les variétés marron et gris bleu sont les plus nombreuses (60,94 % et 28,12 % du nombre total des pièces en silex). Les 56 pièces en chaille ont une couleur variant du blanc grisâtre au rose violacé.

#### B. Le débitage

Le nombre des pièces constituant le débitage s'élève seulement à 122 ; elles se répartissent ainsi : enlèvements entiers : 92, soit 75,41 % ; fragments d'enlèvements : 7, soit 5,75 % ; nuclei : 14, soit 11,47 % ; blocs informes : 9, soit 7,34 %.

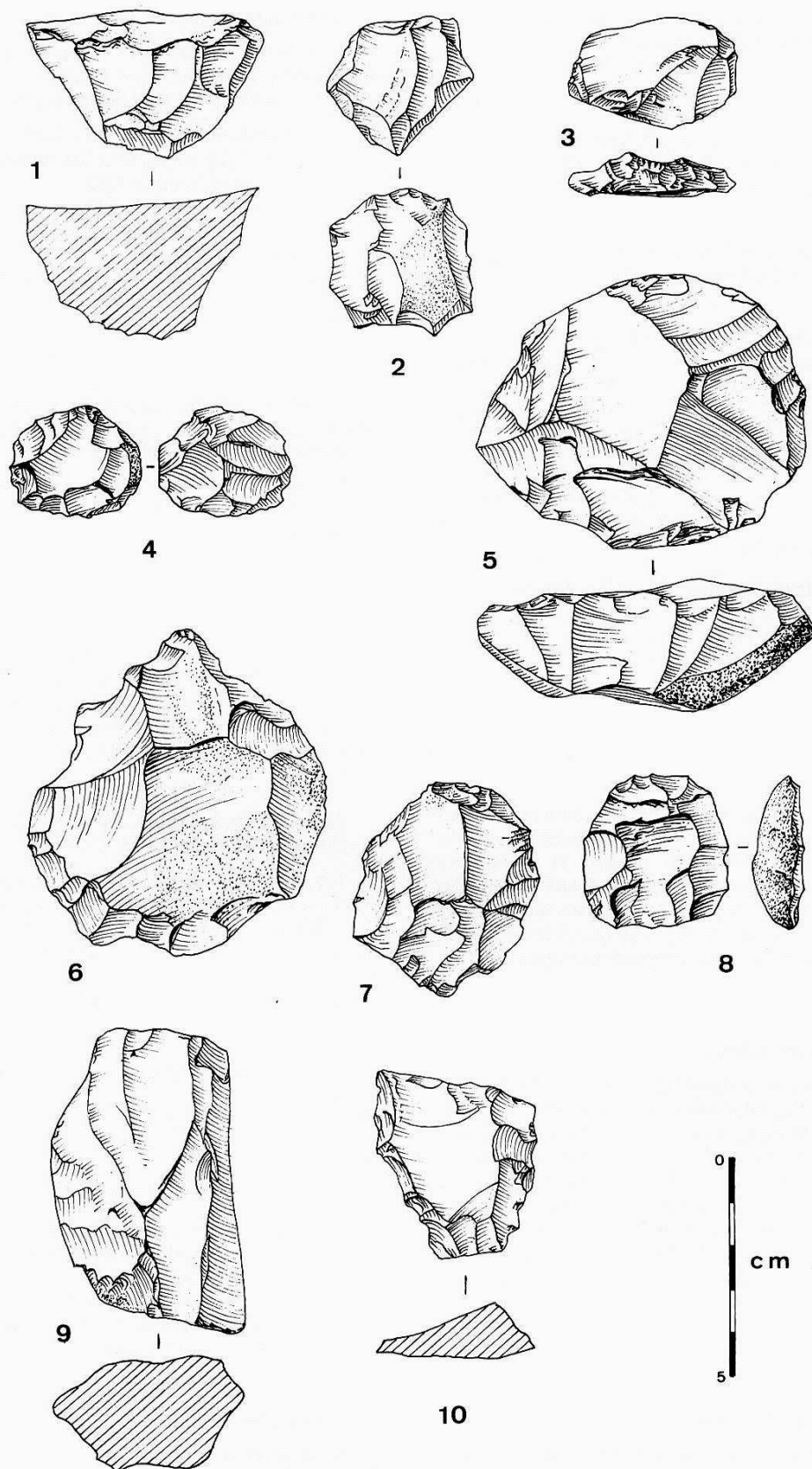


Fig. 3. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". 1 et 5. Nuclei à éclats ; 2, 3 et 4. Nuclei à lamelles ; 6, 7 et 9. Nuclei Levallois ; 8. Nucleus discoïde ; 10. Nucleus à pointe.



Aucun percuteur n'a été ramassé ; seuls, 9 blocs informes ont pu en faire fonction.

#### 1) Etude des nuclei

Les 14 nuclei sont façonnés plus souvent en silex (10 cas, soit 71,43 %) qu'en chaille (4 cas, soit 28,57 %) (fig. 3). Ils peuvent être classés de la façon suivante :

a) 3 nuclei Levallois typiques, à plan de frappe préparé et confectionnés en chaille (fig. 3, n°s 6, 7 et 8).

b) 2 nuclei Levallois atypiques, dont un en chaille, de couleur rose et l'autre en silex, à plan de frappe préparé.

c) 3 nuclei à lamelles, dont un exemplaire en silex rose présente deux bords de plan de frappe opposés. Un petit bloc en silex gris, unipolaire et uniface, a fourni deux petites lamelles. Enfin, un petit bloc en silex de couleur marron est multipolaire peu typique (fig. 3, n°s 2, 3 et 4).

d) 1 nucleus discoïdal, de petites dimensions, en silex de couleur rose.

e) 1 nucleus à pointe, en chaille (fig. 3, n° 10).

f) 1 petit bloc globuleux, à débitage multidirectionnel, en chaille.

g) 3 petits blocs atypiques, en chaille.

Il faut remarquer les petites dimensions des nuclei et leur nombre restreint. L'industrie est généralement de bien plus grand module et le nombre d'outils très supérieur aux quelques éclats ou lamelles débités grâce aux nuclei. Ces faits laissent supposer soit une prospection partielle du site si le silex était débité sur place, soit une occupation temporaire d'un site de passage.

#### 2) Etude des talons

Le nombre de talons étudiés s'élève à 99 ; 64 sont identifiables. Les talons lisses (30, soit 46,87 %) sont les plus nombreux. Les talons dièdres (10, soit 15,62 %) sont légèrement mieux représentés que les talons facettés (8, soit 12,5 %). Les talons réduits ou ôtés (10, soit 15,62 %) sont beaucoup plus nombreux que les talons punctiformes (2), corticaux (2) ou en chapeau de gendarme (1). Notons la présence d'un talon concave. La forme des talons est le plus souvent quadrangulaire et l'angle d'éclatement, peu élevé, est compris entre 90° et 110°. Les bulbes sont bien développés ; certains présentent des étoilures.

#### 3) Débitage Levallois

Les enlèvements Levallois sont rares (4 éclats et 1 pointe). Ces pièces sont assez atypiques et toutes sont retouchées. Trois pointes pseudo-Levallois représentent seulement 3,03 % des enlèvements.

#### 4) Caractéristiques techniques et indices

Les indices techniques suivants montrent un débitage non Levallois, assez facetté et très peu laminaire. Les pièces à dos sont pauvrement représentées.

Indice de débitage Levallois : 5,05.

Indice de débitage pseudo-Levallois : 3,03.

Indice de pièce à dos : 2,02.

Indice de dos cortical : 1,01.

Indice laminaire (I.lam.) : 1,01.

Indice de facettage (I.f.) : 18,18.

Indice de facettage strict (I.f.s.) : 8,08

#### C. Etude descriptive de l'outillage

Pour l'étude du façonnage, nous utilisons les définitions de François Bordes (Bordes, 1961) et de Maurice Bourgon (Bourgon, 1957).

Le nombre de pièces décomptées parmi les outils s'élève à 99, c'est-à-dire à l'ensemble des enlèvements, ce qui montre qu'un tri certain a été effectué dans le matériel récolté. Le total global est ainsi égal au total réel qui comprend les outils retouchés et les retouches partielles. Cette situation ne se rencontre jamais dans les sites fouillés, par exemple à la "Grotte de l'Hyène", à Arcy-sur-Cure (Girard, 1978-1980) ou dans des stations de surface prospectées minutieusement comme à "La Bouloie" (Amiot et Etienne, 1977). Le total réduit, qui exclut les éclats à retouches partielles (27 cas), est égal à 72.

#### 1) Les éclats Levallois. La pointe Levallois. Les pointes pseudo-Levallois

Les éclats Levallois sont le plus souvent atypiques (3 cas). Les talons plans sont aussi au nombre de trois. Les retouches plates, discontinues, directes, sont les plus fréquentes. L'unique pointe Levallois, du 2<sup>ème</sup> ordre, est confectionnée dans une chaille blanchâtre (fig. 5, n° 5). Le talon plan présente deux bulbes adjacents. Parmi les quatre pointes pseudo-Levallois, deux sont débitées dans une chaille grisâtre (fig. 5, n°s 1 à 4). Le talon est plan pour l'une et "en chapeau de gendarme" pour l'autre. La pointe en silex a aussi un talon plan.

#### 2) Les pointes moustériennes

Les quatre pointes moustériennes ont été façonnées sur des éclats en silex jaune, gris ou à patine porcelaine (fig. 5, n°s 6 à 9). Les talons facettés (3) sont dominants. Les retouches directes, envahissantes, sont visibles sur deux pièces, tandis qu'une fine retouche directe, plate, caractérise les deux autres pointes.

#### 3) Les limaces

Il s'agit de deux pièces, en silex gris violacé et en silex à patine porcelaine, peu typiques et de petites dimensions. La retouche écaillée continue a été utilisée pour leur façonnage (fig. 6, n°s 1 et 2).

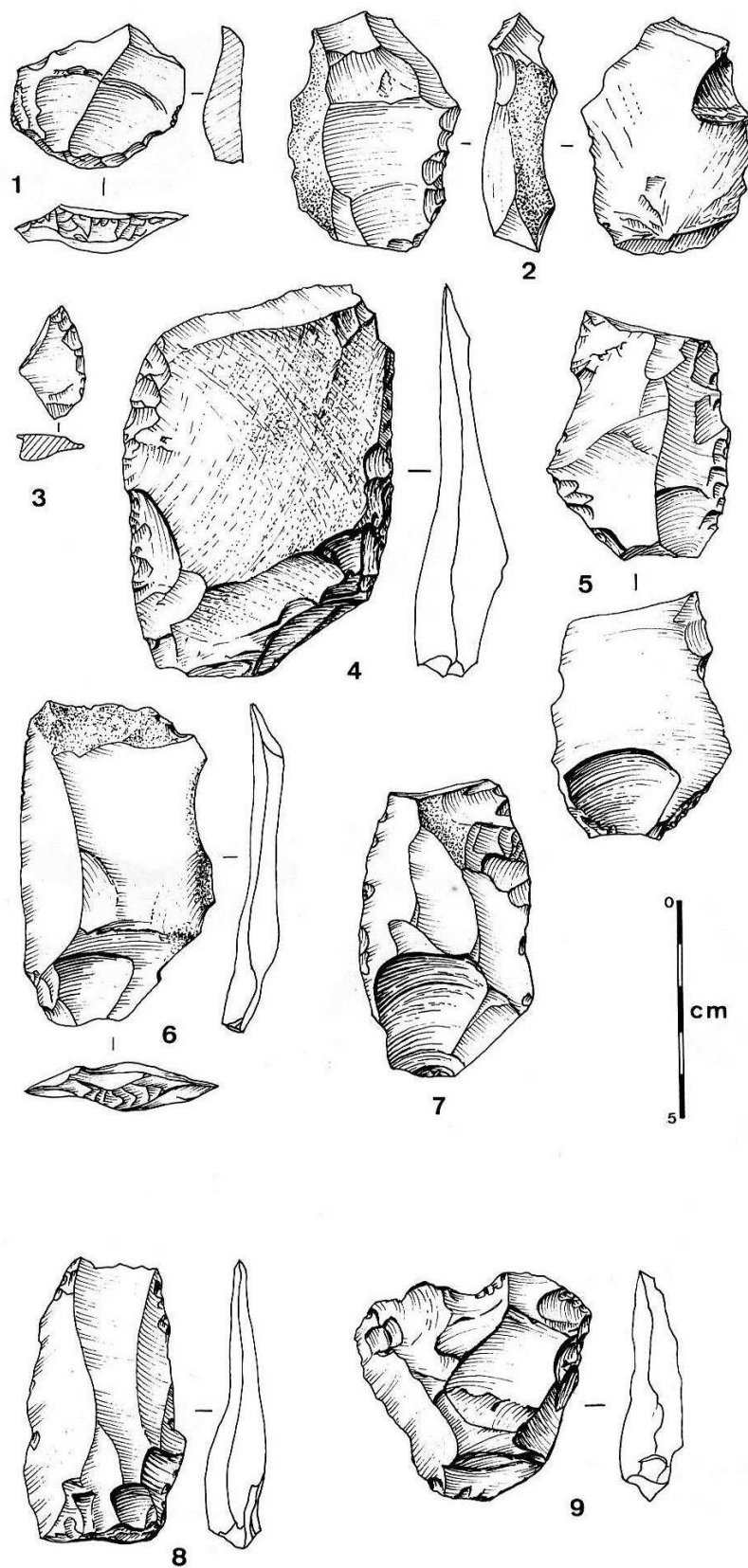


Fig. 4. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". 1 à 6. Eclats quelconques ; 7 et 8. Eclats Levallois atypiques ; 9. Eclat Levallois typique.

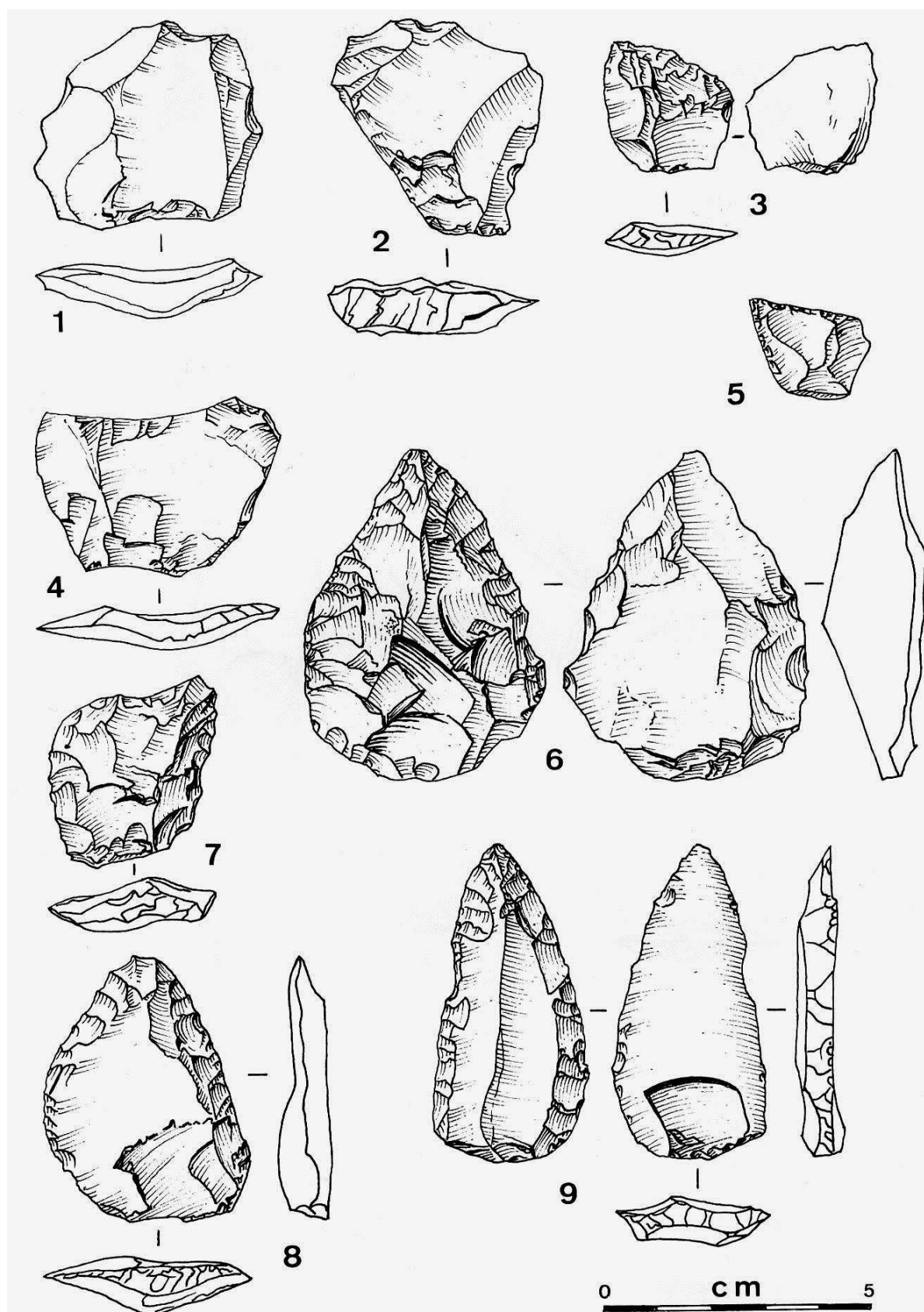


Fig. 5. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". 1 à 4. Pointes pseudo-Levallois ; 5. Pointe Levallois du 2ème ordre ; 6 à 9. Pointes moustériennes.

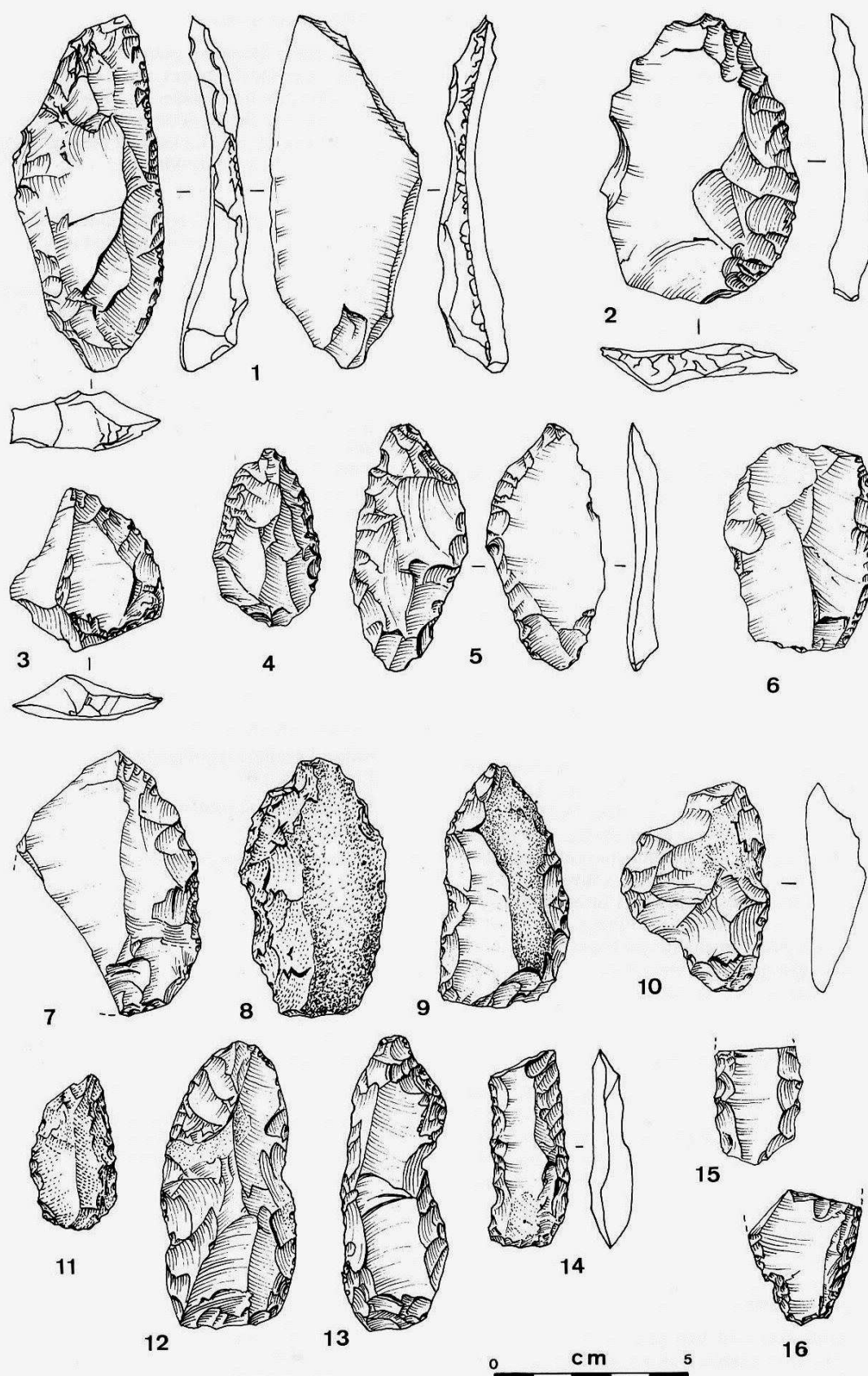


Fig. 7. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". 1 à 8. Racloirs latéraux convexes ; 9 à 16. Racloirs doubles.

#### d) Racloirs déjetés

Ces pièces, principalement confectionnées en silex (3 cas), sont plus souvent déjetées à gauche (3 fois) qu'à droite. Les retouches minces (2) dominent les retouches épaisses (1 cas) et abruptes (1 cas). Une pièce a un talon concave, les autres étant plan (1) et ôtées (2) (fig. 8, n° 10 à 13).

#### e) Racloir à retouche alterne

Cette pièce, en chaille rosâtre, est débitée par retouches plates alternes (fig. 8, n° 15).

#### f) Racloir discoïde

Cette petite pièce, de forme ovalaire, a été débitée dans une chaille de couleur rosâtre (fig. 8, n° 14). Nous la décomptons avec les racloirs précédents, à retouche alterne.

#### 5) Les perçoirs

Les trois pièces ont été débitées dans du silex de couleur marron, rougeâtre. Elles sont bien typiques (fig. 9, n° 1 et 2).

#### 6) Les couteaux à dos

Ces deux outils, en chaille, ont leur dos à gauche. L'un présente des retouches fines semi-abruptes sur le bord droit ; son talon a été ôté. L'autre pièce a son talon plan aminci par retouches directes proximales (fig. 9, n° 4 et 5).

#### 7) Les pièces à retouche partielle ou discontinue

Ces pièces (27 au total) sont en pourcentage élevé : elles représentent 27,27 % des outils. La majorité d'entre elles est en silex (15, soit 55,55 %), les autres (12) sont confectionnées en chaille. Ces pièces portent des retouches fines, le plus souvent directes et discontinues. Les éclats en silex ont souvent un talon dièdre (5 cas), les talons plans (3) et facettés (2) étant moins nombreux que les talons réduits ou ôtés (5). Par contre, les pièces en chaille ont beaucoup plus de talons plans (5) que les autres types : dièdre (1), facetté (1), cortical (1), ponctuel (1) ou non visibles (3).

#### 8) Les encoches et les denticulés

Les six encoches ne représentent que 6,06 % de l'outillage. Elles sont confectionnées principalement en silex (4). Les talons plans (4) sont en majorité. Elles sont directe (1 cas) ou inverse à gauche (1 cas). Une pièce est inverse à droite (fig. 9, n° 3), tandis que deux encoches adjacentes directes se remarquent sur une pièce en chaille à talon ôté.

Une des pièces pourrait être considérée comme un "bill-hook", c'est-à-dire une encoche directe adjacente à une troncature naturelle.

Les denticulés sont très peu nombreux (2). Un denticulé en chaille à talon plan est façonné par retouches abruptes, tandis que l'autre pièce en silex gris, à talon dièdre, présente des retouches abruptes alternantes.

#### 9) Les pièces diverses

Nous avons décompté parmi ce type une lame en silex blanc, à retouches plates, et un curieux petit trapèze, en silex gris translucide, de toute évidence une flèche tranchante du Néolithique final, type Seine-Oise-Marne (fig. 9, n° 7). (Jusqu'à présent ces pièces étaient très rares en Haute-Marne).

#### D. Indices et groupes typologiques.

##### Caractéristiques générales de l'industrie

Signalons à nouveau que, pour des ramassages de surface et avec un aussi petit nombre d'outils, les indices ne sont donnés qu'à titre indicatif.

##### - Indices typologiques réels

Ils sont calculés sur un total de 99 objets (2).

Indice Levallois typologique I.L.ty. : 5,05

Indice de racloir total I.r. : 43,43

Indice Charentien I.C. : 17,18

Indice Acheuléen uniface I.A.u. : 2,02

Indice de retouches partielles : 27,27

Encoches et denticulés : 8,08.

##### - Groupes réels

I Groupe levalloisien : 5,05

II Groupe moustérien : 52,52

III Groupe paléolithique supérieur : 5,05

IV Groupe denticulés : 2,02.

##### - Indices typologiques essentiels

Ils sont calculés sur 67 objets.

Indice Levallois typologique essentiel

I.L. ty. ess. : 0

Indice de racloir total essentiel

I.r. ess. : 64,18

Indice Charentien essentiel

I.C. ess. : 25,37

Indice Acheuléen uniface essentiel

I.A.u. ess. : 2,98.

##### - Groupes essentiels

I Groupe levalloisien : 0

II Groupe moustérien : 77,61

III Groupe paléolithique supérieur : 7,46

IV Groupe denticulés : 2,98.

(2) Rappelons quelques définitions pour les indices et groupes. Soit R la somme des nombres d'outils de la liste type de François Bordes (n° 1 à 62) et E la somme précédente moins les n° 1 à 3 et 45 à 50. On a alors :

Indices typologiques réels :

I.L.ty. : n° 1 à 4/R

I.r. : n° 9 à 29/R

I.C. : n° 10 + 22 + 23 + 24/R

I.A.u. : n° 36 + 37/R

Groupes réels :

Groupe I : n° 1 à 4/R

Groupe II : n° 5 à 29/R

Groupe III : n° 30 à 38/R

Groupe IV : n° 43/R

Indices et groupes essentiels :

I.L.ty. : n° 4/E

Pour les autres indices et groupes mêmes définitions que pour les indices et groupes réels en remplaçant R par E.



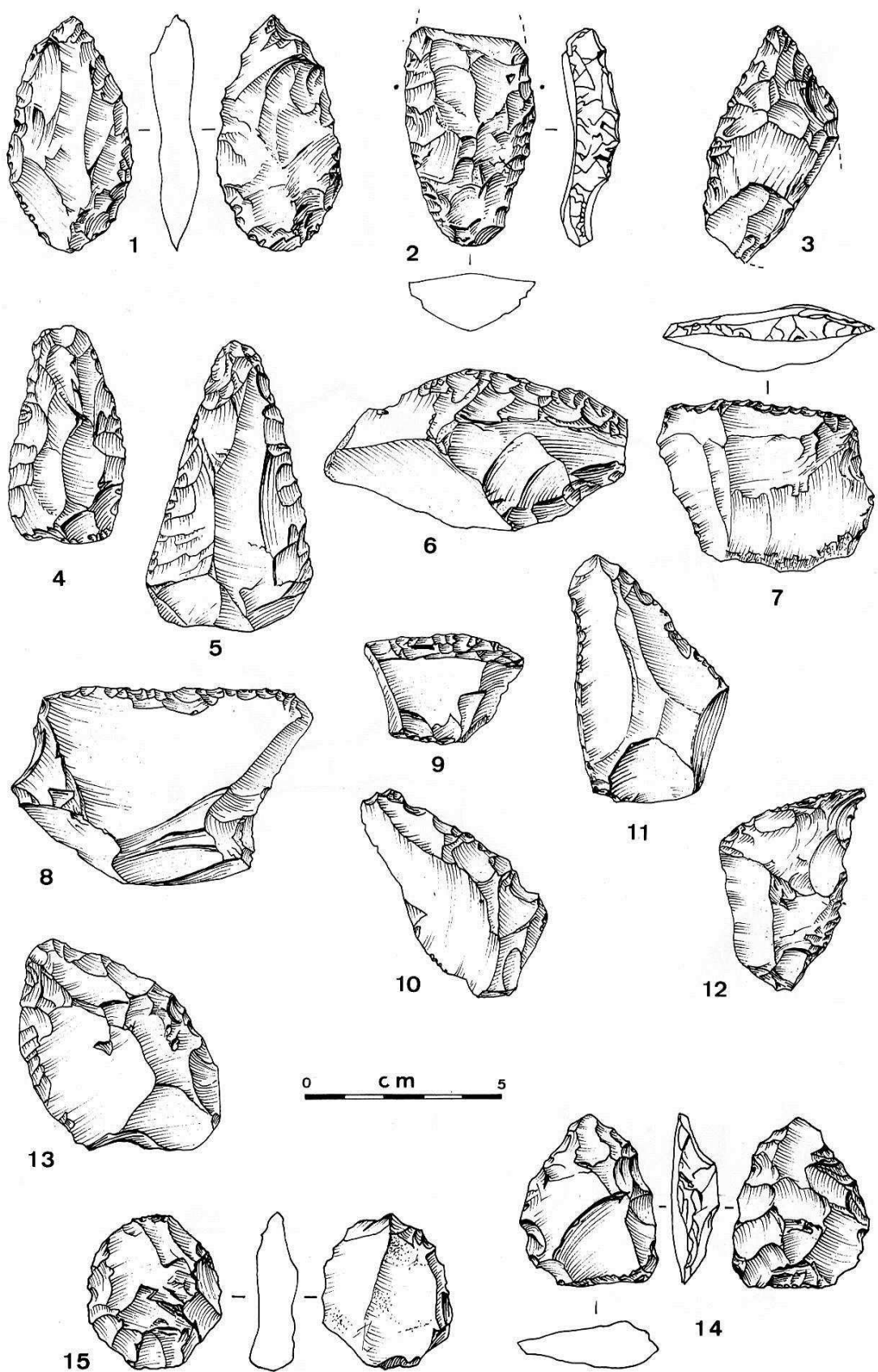


Fig. 8. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". 1 et 2. Racloirs doubles ; 3 à 5. Racloirs convergents ; 6 à 9. Racloirs transversaux ; 10 à 13. Racloirs déjetés ; 14. Racloir discoïde ; 15. Racloir à retouches alternées.

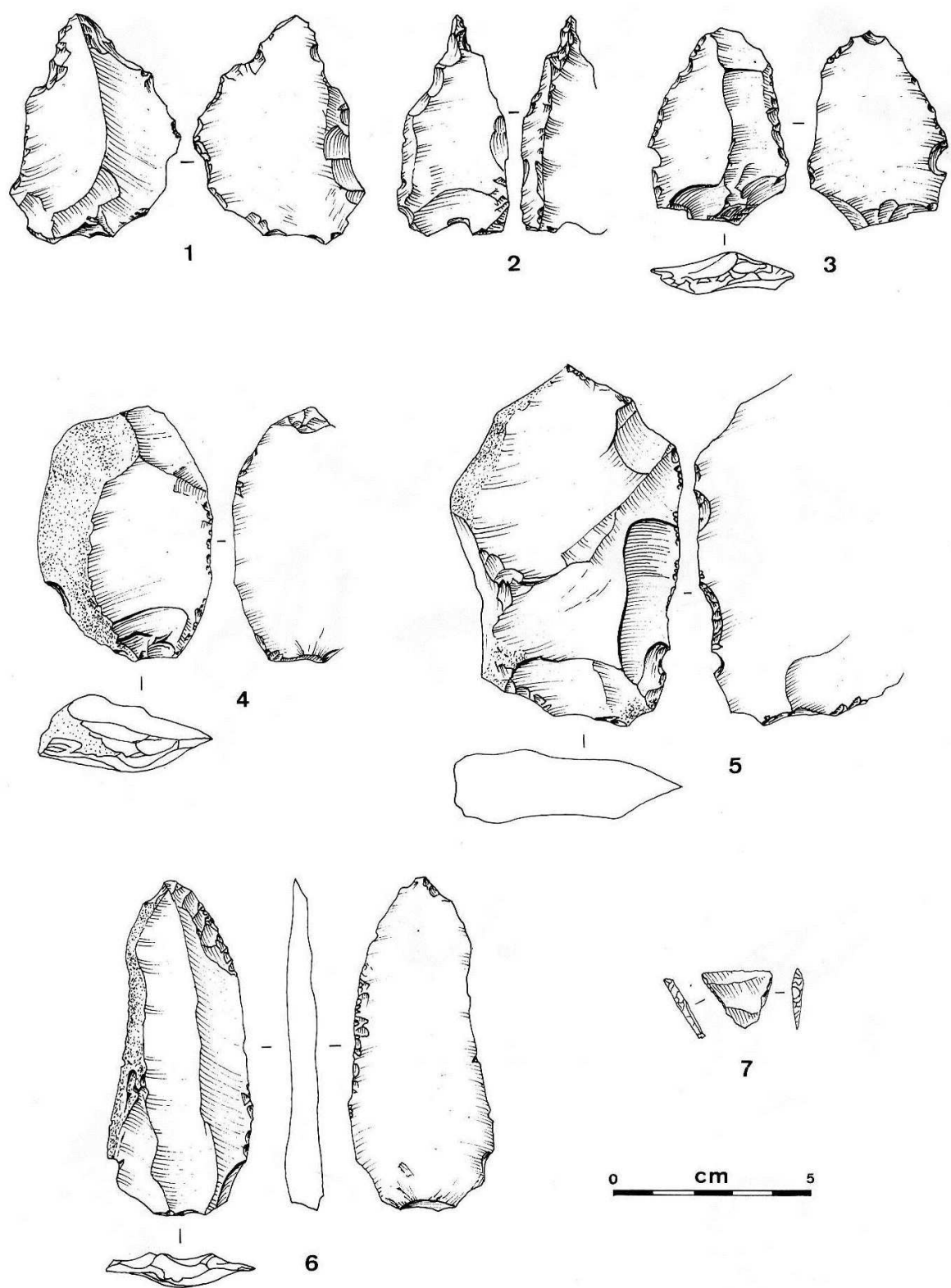


Fig. 9. - Villegusien (Haute-Marne) "Les Etaules". Outillage divers. 1. Racloir-perçoir ; 2. Perçoir ; 3. Encoche inverse ; 4. Couteau à dos cortical ; 5. Couteau à dos naturel ; 6. Lame ; 7. Flèche à tranchant transversal.

N°	liste type	nombre	% réel	% réel cumulé	% essentiel	% essentiel cumulé
1	Eclat Levallois typique	1	1,01	1,01		
2	Eclat Levallois atypique	3	3,03	4,04		
3	Pointe Levallois	1	1,01	5,05		
4	Pointe Levallois retouchée	0				
5	Pointe pseudo-Levallois	3	3,03	8,08	4,48	4,48
6	Pointe moustérienne	4	4,04	12,12	5,97	10,45
8	Limace	2	2,02	14,14	2,98	13,43
9	Racloir simple droit	7	7,07	21,21	10,45	23,88
10	Racloir simple convexe	13	13,13	34,34	19,40	43,28
13	Racloir double droit convexe	3	3,03	37,37	4,48	47,76
15	Racloir double biconvexe	4	4,04	41,41	5,97	53,73
17	Racloir double convexe concave	3	3,03	44,44	4,48	58,21
19	Racloir convergent convexe	3	3,03	47,47	4,48	62,69
21	Racloir déjeté	4	4,04	51,51	5,97	68,66
22	Racloir transversal droit	2	2,02	53,53	2,98	71,64
23	Racloir transversal convexe	2	2,02	55,55	2,98	74,62
29	Racloir alterne	2	2,02	57,57	2,98	77,60
34	Perçoir typique	3	3,03	60,60	4,48	82,08
36	Couteau à dos	2	2,02	62,62	2,98	85,06
42	Encoche	6	6,06	68,68	8,95	94,01
43	Denticulé	2	2,02	70,70	2,98	96,99
45	Retouche sur face plane	18	18,18	88,88		
47	Retouche abrupte alterne	3	3,03	91,91		
48	Retouche abrupte mince	6	6,06	97,97		
62	Divers	2	2,02	99,99	2,98	99,97
	Totaux	99	99,99	99,99	99,97	99,97

Tableau I. - Caractéristiques typologiques de l'industrie de Villegusien.

Les caractéristiques typologiques de l'industrie de Villegusien sont résumées sur le tableau I. Les diagrammes cumulatif, réel et essentiel, sont représentés sur les figures 10 et 11.

L'indice Levallois typologique est faible. Les racloirs sont abondants, leur pourcentage s'élevant à 43,43 %. Les racloirs simples sont les plus nombreux, mais l'indice Charentien est assez élevé. Les groupes paléolithique supérieur et denticulés sont faiblement représentés. L'indice Levallois est petit, mais l'indice de facettage est moyen. Cependant, sa valeur diminue fortement si on considère uniquement les talons dièdres (I.f.s.). Les encoches sont bien caractéristiques et assez bien représentées (6,06 % en réel).

#### E. Diagnose. Comparaisons

La prédominance des racloirs sur les denticulés élimine l'attribution de l'industrie de Villegusien à un Moustérien à denticulés. L'absence de biface et la rareté des couteaux à dos excluent tout rapprochement avec un Micoquien ou un Moustérien de tradi-

tion acheuléenne. La forme convexe des diagrammes réel et essentiel, associée au débitage non Levallois et peu facetté, fait penser aux caractères propres aux Moustériens du complexe Charentien. La faiblesse du débitage Levallois exclut son appartenance au "Charentien de type Ferrassie".

Les diagrammes cumulatifs les plus proches de celui de Villegusien sont ceux des gisements de : "L'Hyène", niveau IV b 4 (Girard, 1977), "Les Merveilles", couche inférieure (de Lumley, 1970, tome II, p. 51), "Hauteroche", couche I (de Lumley, 1970, tome I, p. 256), "La Balauzière" (de Lumley, 1970, tome II, p. 79), Saint-Maurice-sur-Loire (de Lumley, 1970, tome II, p. 79 et Combier, 1957), "L'Esquicho Grapaou" (de Lumley, 1970, tome II, p. 51), "Mas Viel" (de Lumley, 1970, tome II, p. 51). Les principaux indices sont donnés sur le tableau II.

La différence avec "L'Hyène", niveau IV b 4, est sensible surtout au niveau de l'indice laminaire. Les racloirs transversaux sont, par contre, beaucoup plus nombreux à "l'Abri des Merveilles", couche inférieure. "Hauteroche", couche I, a une industrie

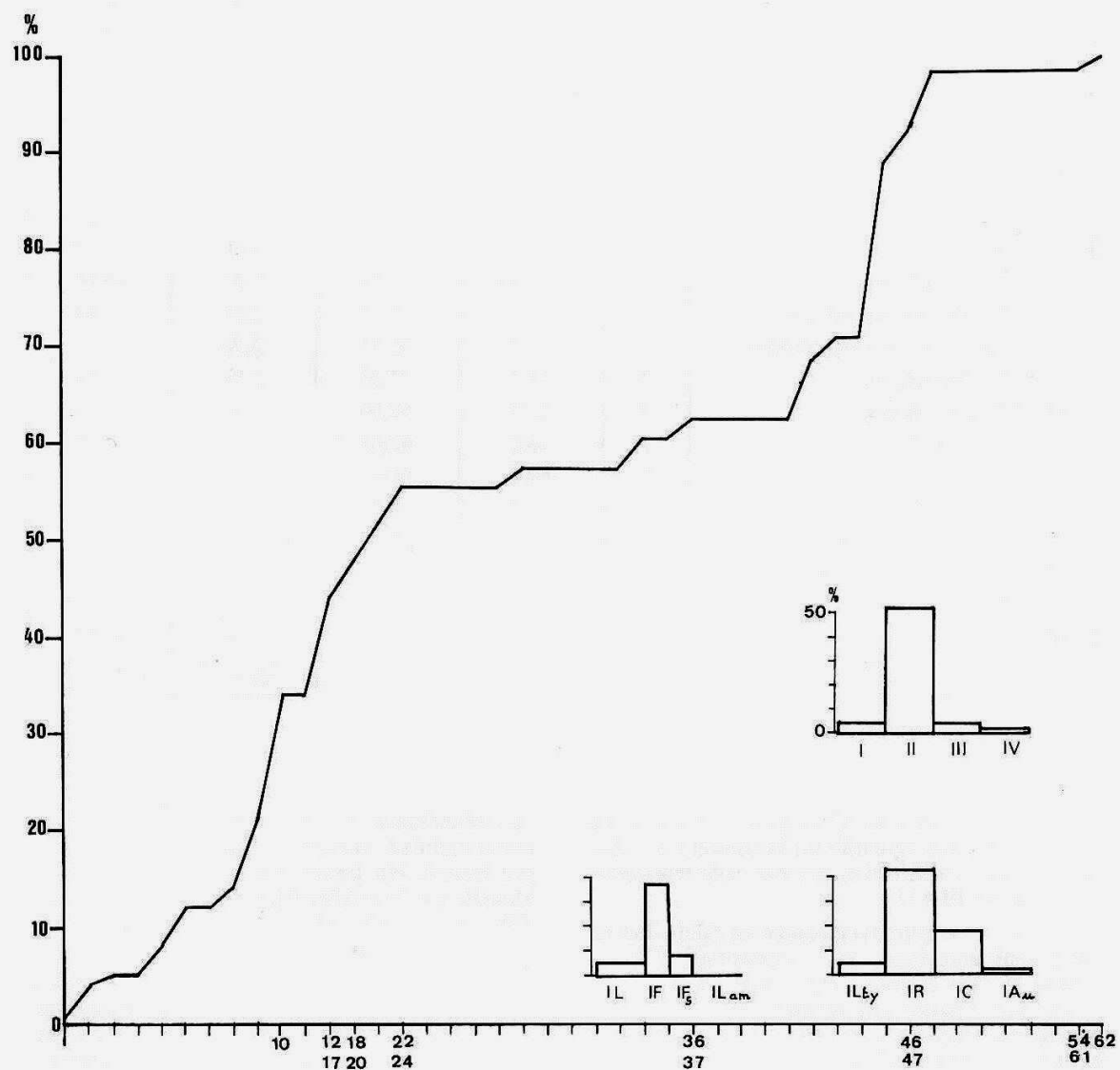


Fig. 10. - Diagramme cumulatif réel de l'industrie de Villegusien.



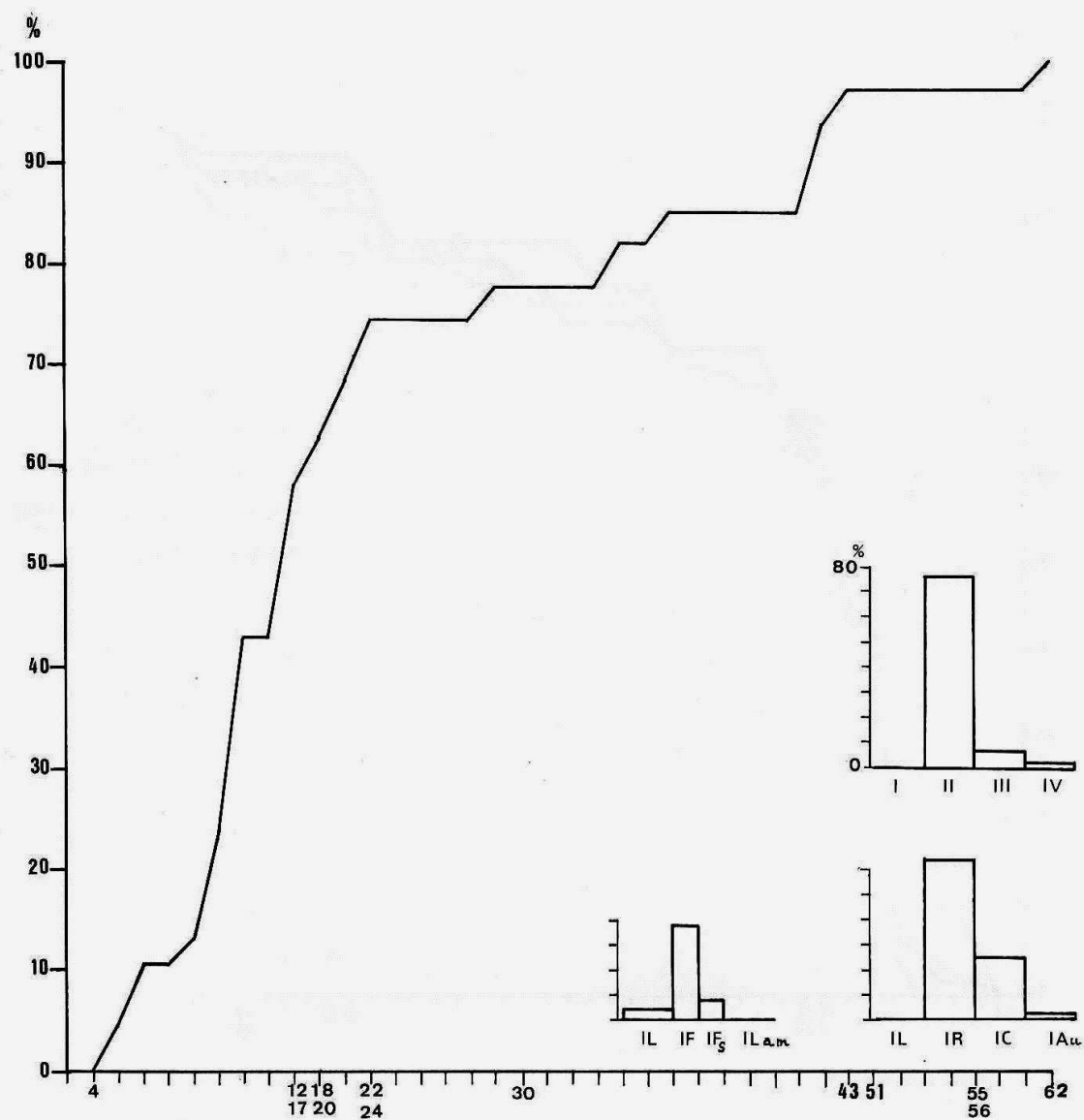


Fig. 11. - Diagramme cumulatif essentiel de l'industrie de Villegusien.

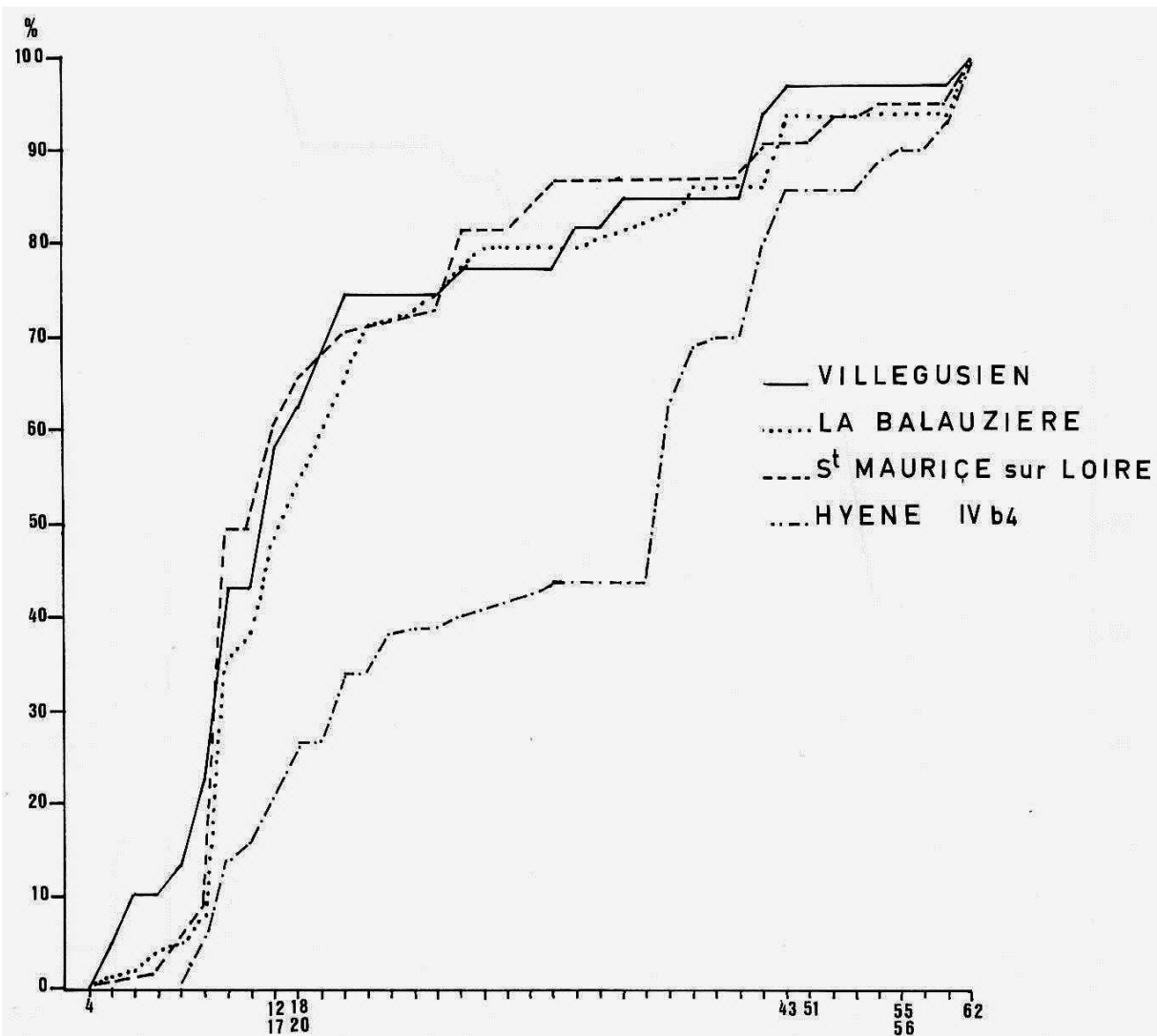


Fig. 12. - Diagrammes cumulatifs essentiels de Villegusien, de la grotte de "La Balauzière", de Saint-Maurice-sur-Loire et de la grotte de "L'Hyène", niveau IV b 4.

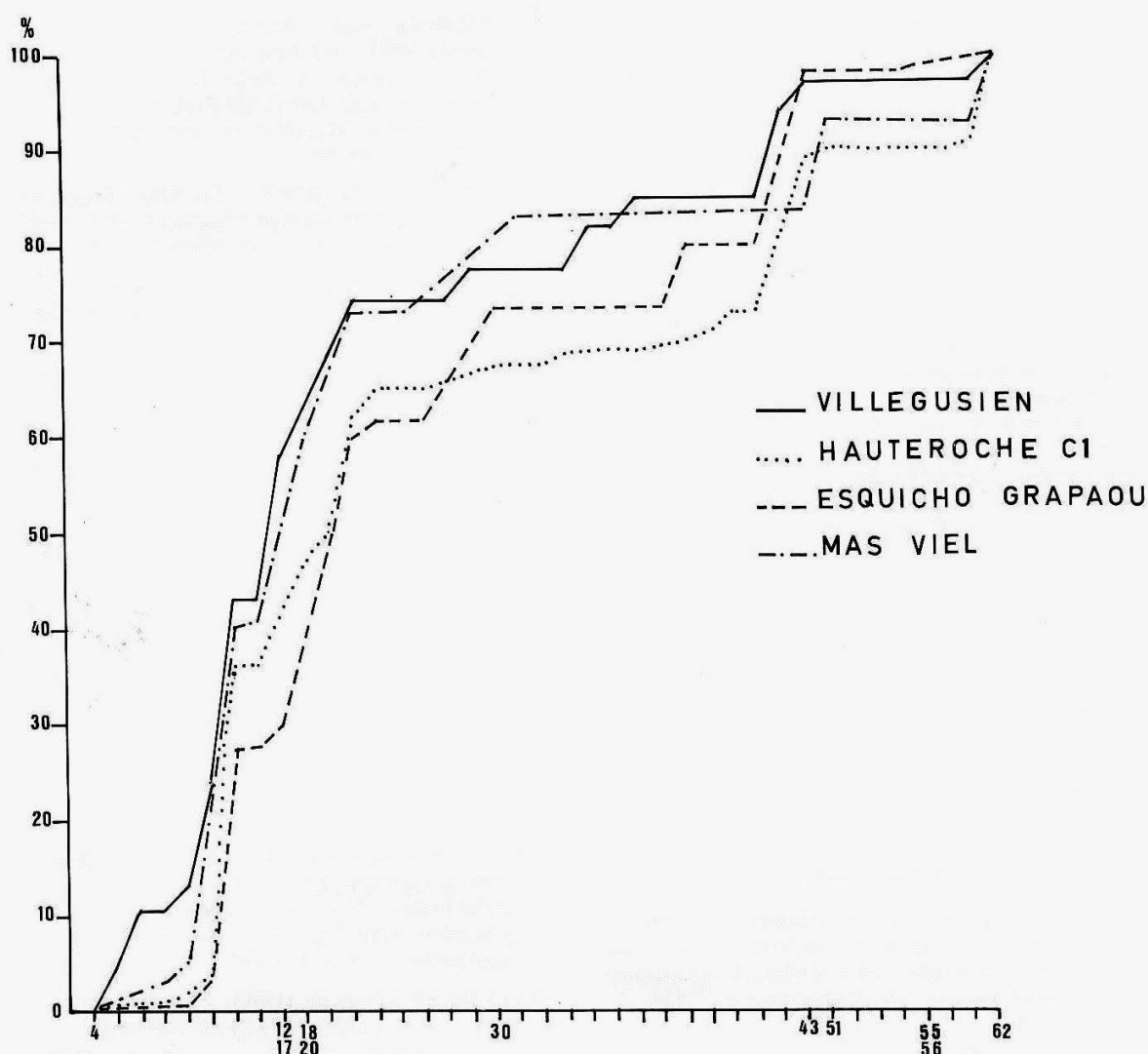


Fig. 13. - Diagrammes cumulatifs essentiels de Villegusien, de "Hauteroche" (C 1), de la grotte de "L'Esquicho Grapaou" et de "Mas Viel".

	Villegusien	Mas Viel	L'Hyène IVb4	Les Merveilles couche inf.	Hauteroche	La Balauzière	Saint Maurice sur Loire	L'Esquicho Grapaou
I.L.	5,05	5,4	7,48	8,5	9,5	16,0	6,4	22,2
I.f.	18,18	42,4	34,2	24,5	40,7	29,9	41,5	29,2
I.f.s.	8,08	35,8	14,4	13,5	21,3	25,2	20,7	21,5
I.lam	1,01	6	19,3	5,4	7,6	8,2	11,5	8,3
I.L.ty. réel	5,05	2,4	0,93	1,5	2,8	10,3	2,04	0
I.r. ess.	64,18	78,2	40,1	76,5	65,9	77,3	77,4	72,6
I.C. ess	25,37	44,6	15,0	46,5	33,2	29,2	50,0	34,5
8 ess.	2,98	0,6	1,25	0	2,1	0,6	4,5	1,4
10 ess.	19,40	30,8	7,5	16,8	17,4	20,4	40,9	23,8
22-24 ess.	5,96	12,2	7,5	29,5	13,6	8,1	2,3	10,7

Tableau II. - Comparaisons des indices de l'industrie de Villegusien avec certaines industries Charentiennes de type Quina.

beaucoup plus facettée ainsi que Saint-Maurice-sur-Loire. Notre industrie est par contre assez proche de celle de "La Balauzière", bien que celle-ci soit plus "Levalloisienne". L'industrie de "Mas Viel" est plus facettée que celle de Villegusien. Les comparaisons des courbes cumulatives sont présentées sur les figures 13 et 14.

Ces premières confrontations, avec toute la réserve qui s'impose pour des ramassages de surface partiels, permettent toutefois de penser à une culture voisine du type Quina. Si les prospections futures le confirment, on aurait ainsi en Haute-Marne un deuxième témoin, après Crenay "La Bouloie", d'une industrie de plein air à faciès particulier du Moustérien Quina. Il est à remarquer qu'un autre très important gisement moustérien de Haute-Marne, situé à Frettes "Les Allouères", a par contre une industrie micoquienne caractéristique (Amiot, à paraître). Comme le fait Catherine Girard pour le niveau IV b 4 de la "Grotte de l'Hyène", nous serons extrêmement prudents pour attribuer notre industrie à un faciès régional du Moustérien Quina. Toutefois, on peut remarquer que Jean-Marie Le Tensorer (Le Tensorer, 1978) définissant trois types de Moustérien Quina (types atlantique, central et oriental) envisage une filiation avec une "vaste nappe de Moustérien d'Europe centrale", celle-ci se faisant par le nord-est de la France. Les gisements hauts-marnais de Crenay et de Villegusien seraient ainsi deux maillons de la chaîne de pénétration de ce type particulier de Moustérien.

#### Bibliographie

- [1] AMIOT Claude et ETIENNE Jean-Claude (1977). - Le gisement moustérien de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1, p. 29-36.
- [2] BALLET Pierre (1971). - La Haute-Marne antique, p. 322.
- [3] BORDES François (1961). - Typologie du Paléolithique ancien et moyen.
- [4] BOURGON Maurice (1957). - Les industries moustériennes et pré-moustériennes du Périgord. *Archives de l'Institut de paléontologie humaine*.
- [5] COMBIER Jean, LARUE Michel et POPIER André (1957). - Un gisement moustérien dans le Massif Central à Saint-Maurice-sur-Loire (Loire) ; prise de date et observations préliminaires. *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 54, p. 763-769.
- [6] COMBIER Jean (1967). - Le Paléolithique de l'Ardèche. *Publication de l'Institut de Préhistoire de l'université de Bordeaux*. Mémoire n° 4.
- [7] DRIOUX Georges (1924). - La collection C. Royer. *Bulletin de la société d'études des sciences naturelles de la Haute-Marne*, p. 262.
- [8] DRIOUX Georges (1941). - Les tumulus de l'arrondissement de Langres. *Bulletin de la société préhistorique française*, p. 80.
- [9] GARNIER Paul (1973). - Manuscrit inédit et communications personnelles.
- [10] GIRARD Catherine (1978). - Les industries moustériennes de la Grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Yonne). XI<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*.
- [11] GIRARD Catherine (1980). - Les industries moustériennes de la Grotte du Renne à Arcy-sur-Cure. *Gallia Préhistoire*, tome 23, p. 1-35.
- [12] LEPAGE Louis (1980). - Le camp de la Vergentière à Cohons (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, numéro spécial, p. 139-150.
- [13] LE TENSORER Jean-Marie (1978). - Le Moustérien de type Quina et son évolution dans le sud de la France. *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 75, comptes-rendus des séances mensuelles, n° 5, p. 141-150.
- [14] LUMLEY Henri de (1970). - Le Paléolithique inférieur et moyen du midi méditerranéen dans son cadre géologique, 2 tomes, V<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*.
- [15] THEVENIN André (1965). - L'outillage paléolithique et mésolithique du bassin supérieur de la Saône. *Annales des sciences de l'université de Besançon*, 3<sup>e</sup> série, Géologie, fascicule L, planche 11, fig. 8 et p. 35.